Document generated on 06/05/2025 2:35 a.m.

Laval théologique et philosophique

Le colloque sur la gnose et la Bibliothèque de Nag Hammadi (22-25 août 1978)

Michel Gervais

Volume 35, Number 1, 1979

URI: https://id.erudit.org/iderudit/705704ar
DOI: https://doi.org/10.7202/705704ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gervais, M. (1979). Le colloque sur la gnose et la Bibliothèque de Nag Hammadi (22-25 août 1978). *Laval théologique et philosophique*, *35*(1), 87–94. https://doi.org/10.7202/705704ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LE COLLOQUE SUR LA GNOSE ET LA BIBLIOTHÈQUE DE NAG HAMMADI

(22–25 AOÛT 1978)

Michel GERVAIS

DU 22 AU 25 AOÛT 1978 se tenait à l'Université Laval un important colloque international sur la gnose et la bibliothèque de Nag Hammadi [1].

C'est en 1972 que prit forme le projet canadien de traduction française et d'édition des textes de la bibliothèque copte de Nag Hammadi. L'entreprise visait à rendre accessibles aux spécialistes des sciences humaines un ensemble de textes indispensables à la compréhension de la gnose, cette grande idéologie religieuse des IIe et IIIe siècles de notre ère. Il s'agissait d'étudier de première main cet ensemble de documents originaux, en reprenant la question depuis le début, que le texte ait été édité ou non en langue étrangère, et d'en faire une traduction exacte et contrôlable, assortie de commentaires.

Un groupe de recherche fut constitué. Il comprenait une équipe de Québec et une autre de Strasbourg. Tout en assurant la direction scientifique du projet, le professeur Ménard de l'Université des sciences humaines de Strasbourg se chargea de la direction de l'équipe européenne. Quant à l'équipe québécoise, elle fut prise en charge par le professeur Michel Roberge de l'Université Laval, actuel responsable du projet. Le Laboratoire d'histoire religieuse de la Faculté de théologie de l'Université Laval, sous la responsabilité du professeur Hervé Gagné, assura l'encadrement et l'administration du projet Nag Hammadi. C'est surtout grâce à d'importantes subventions du Conseil des Arts du Canada, puis du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, que cette belle initiative put voir le jour et se concrétiser.

1. Les actes du colloque seront publiés dans la série « Études » de la collection *Bibliothèque copte de Nag Hammadi*, aux Presses de l'Université Laval, Québec.

Jusqu'ici, quatre volumes ont été publiés par les Presses de l'Université Laval dans la série « Textes » de la collection *Bibliothèque copte de Nag Hammadi.* Il s'agit de : *La Lettre de Pierre à Philippe* (J.-E. Ménard), *L'Authentikos Logos* (J.-E. Ménard), *Hermès en Haute-Égypte :* Les textes hermétiques de Nag Hammadi et leurs parallèles grecs et latins (J.-P. Mahé), *La Prôtennoia Trimorphe* (Y. Janssens). Cinq autres volumes paraîtront bientôt : *L'Hypostase des Archontes* (B. Barc), suivi de *Noréa* (M. Roberge), *Brontè* (M. Gitton), *Hermetica II* (J.-P. Mahé), *Les Trois Stèles de Seth* (P. Claude), *Le Deuxième Traité du Grand Seth* (L. Painchaud). Une planification précise a été établie en vue de la publication de l'ensemble de la bibliothèque.

Au cours de l'été 1978, les équipes européenne et québécoise se sont jointes pour une session intensive de travail de deux mois et demi. Le colloque présenté ici se situait en plein cœur de cette session, d'où son but et aussi son originalité.

Sans doute visait-il d'abord à permettre à des spécialistes de la gnose et des textes de Nag Hammadi de faire le point sur les recherches et les résultats des dernières années. Il avait toutefois un autre objectif qui était de permettre au groupe de recherche du projet canadien d'exposer les travaux réalisés et de soumettre à la critique des spécialistes l'organisation du projet, les méthodes de travail et les résultats obtenus. Aussi a-t-on vu se succéder à la tribune des savants reconnus mondialement depuis plusieurs années comme des spécialistes du domaine et des jeunes chercheurs moins chevronnés, mais dont les travaux n'en sont pas moins extrêmement intéressants et prometteurs.

Il revenait au professeur Ménard de prononcer la conférence inaugurale. Son but était de faire le point sur l'apport de la découverte de Nag Hammadi à la connaissance de la gnose. Il insista d'abord sur le mythe de chute qui doit être considéré comme la toile de fond sur laquelle se profilent les traités de Nag Hammadi. Le monde terrestre est vu comme le produit d'un *Logos*, d'une *Sophia* ou d'un *Noûs* déchus et c'est dans ce monde qu'est tenue prisonnière l'âme individuelle, elle-même tombée dans la matière et aspirant à remonter à ses origines. Ce mythe de chute ne pouvait qu'inciter les gnostiques à fuir le monde en s'en libérant. Les textes de Nag Hammadi font apparaître les gnostiques comme des ascètes et non comme des libertins, contrairement à ce que nous en disent les hérésiologues qui en avaient peut-être surtout contre leur « libertinage » intellectuel et contre leur refus du Dieu créateur de la Bible.

Le professeur Torgny Säve-Söderbergh d'Uppsala a souligné certains faits qui mettent en cause la thèse de Robinson et Wisse sur l'origine de la collection des textes de Nag Hammadi et qui invitent à une recherche plus poussée. Si la bibliothèque avait une relation quelconque avec le monachisme pachômien, cela irait à l'encontre de l'attitude bien connue des moines qui détruisaient les idoles des païens et qui n'avaient pas moins de mépris pour leur littérature. Un autre point majeur est la présence dans les textes de Nag Hammadi de différentes versions d'une « anti-Genèse », alors que les homélies pachômiennes insistent sur la Genèse comme sur l'unique description acceptable de la création du monde. Par ailleurs, il y a de nombreuses contradictions sur des points essentiels à l'intérieur même de la biblio-

thèque de Nag Hammadi, ce qui devrait orienter la recherche dans une autre direction. L'exposé du professeur Säve-Söderbergh a donné lieu à des interventions nombreuses. En particulier, le professeur Wisse a fait remarquer que les textes de Nag Hammadi pourraient avoir été acceptés au début du mouvement cénobitique pour être ensuite rejetés comme dangereux, puis enterrés. Pour sa part, le professeur Robinson a fait les remarques suivantes : il existe d'autres cas où des écrits païens ont été découverts dans des bibliothèques de monastères ; la collection de Nag Hammadi peut être un regroupement de trois ou quatre petites bibliothèques, ce qui expliquerait les contradictions notées ; les considérations matérielles ont une certaine importance et il semble qu'on a parfois tout simplement complété un codex par un écrit comportant le nombre de pages requis pour ce faire ; enfin, il y a sans doute eu des étapes dans la formation de la bibliothèque de Nag Hammadi. Au terme de la discussion, on garde l'impression qu'il s'agit là d'un problème secondaire, qui n'a pas reçu sa solution définitive et qui, comme le soulignait le conférencier, ne s'éclairera qu'à la suite des travaux de détail.

Le professeur James M. Robinson de Claremont (Californie) a tenté de reconstituer l'extraordinaire découverte faite à Nag Hammadi en 1945 et d'en établir toutes les circonstances. Il l'a fait surtout à partir des enquêtes qu'il a lui-même menées en Haute-Égypte et des témoignages de première main qu'il y a alors recueillis. Cette mise en ordre de toutes les données encore disponibles s'avérera sans doute, dans les années à venir, une contribution très précieuse à la recherche sur la bibliothèque de Nag Hammadi.

Dans une communication intitulée « Twenty Years After », le professeur R. McL. Wilson de St. Andrew's (Écosse) s'est efforcé de mettre en lumière l'apport des textes de Nag Hammadi à notre connaissance du phénomène gnostique. Cet apport est surtout sensible en ce qui a trait à nos sources d'information sur la gnose. Avant la découverte, les chercheurs étaient en majeure partie dépendants d'une documentation indirecte, fournie par les hérésiologues comme Irénée, Hippolyte et Épiphane ; seuls quelques écrits proprement gnostiques, les Codices Bruce, Askew et le Codex de Berlin (BG 8502) étaient accessibles. La découverte a renversé la situation en mettant au jour plus de cinquante ouvrages gnostiques ou utilisés par les gnostiques. D'après Wilson, les recherches effectuées jusqu'à maintenant sur ces nouveaux textes confirment les conclusions de chercheurs comme W. Fœrster et F. Sagnard et montrent, entre autres, qu'il n'y a pas de raison de penser qu'Irénée ait défiguré la vérité dans les renseignements qu'il nous a donnés. D'autre part, grâce à Nag Hammadi, on a pu préciser le caractère de certains textes : c'est ainsi que l'affinité des *Hermetica* avec la gnose nous apparaît plus clairement maintenant. La seule méthode praticable pour faire avancer désormais la recherche reste celle d'une rigoureuse analyse des textes.

Le professeur Michel Roberge de Québec, responsable du projet canadien de Nag Hammadi, a livré les résultats d'une étude sur la *Paraphrase de Sem.* Prenant le contrepied des idées reçues sur cet écrit, à savoir qu'il s'agirait d'une compilation confuse et désordonnée, série d'images évoquant l'expérience gnostique (Karl-Martin Fischer) ou variations sur le thème central de l'asservissement et de la libération de la lumière (Barbara Aland), Roberge a tenté de montrer qu'au contraire, l'écrit

présente, du moins dans sa première partie, une trame narrative cohérente. Le traité décrit les différentes phases du processus de libération du *Noûs*, d'abord présenté comme emprisonné dans les ténèbres primordiales. Il ressort de cet exposé qu'il faut éviter de renoncer trop vite à découvrir la cohérence et la structure des traités de Nag Hammadi.

L'exposé du professeur Frederik Wisse, actuellement rattaché à l'Université McMaster de Hamilton, s'intitulait : « The Opponents in the New Testament in Light of the Nag Hammadi Writings ». À son avis, les études récentes qui supposent des contradicteurs gnostiques à l'arrière-plan de la plupart des écrits du Nouveau Testament le font sur la base d'une conception dépassée du gnosticisme. Le but de son exposé était d'évaluer cette conception à la lumière des écrits gnostiques de Nag Hammadi et de dégager les conséquences d'une définition du gnosticisme postérieure à la découverte sur le problème de l'identification de ceux auxquels s'oppose le Nouveau Testament. Il le fit en reprenant une à une les doctrines contre lesquelles s'insurgent les écrivains néo-testamentaires : « enthousiasme optimiste », refus de la résurrection, libertinage, docétisme, mythologie. Dans certains cas, il ne peut s'agir de doctrines tenues par des gnostiques. Dans d'autres, il s'agit de positions qui sont loin de leur être particulières et originales. Tout ceci conduit Wisse à une conclusion nuancée. Il a semblé au professeur Layton que l'auteur errait en opposant le Nouveau Testament et les écrits de Nag Hammadi comme des totalités achevées. L'exposé entraîna par ailleurs les professeurs Wilson et Robinson dans une discussion sur l'origine de la gnose et à formuler ce qui demeure peut-être la grande question : comment et pourquoi tous ces éléments dont on peut retracer l'origine se sont-ils rassemblés à un certain moment pour constituer cette idéologie religieuse particulière qu'est la gnose ?

Dans un exposé particulièrement limpide, le professeur Bentley Layton de Yale a d'abord montré par un exemple comment la traduction d'un traité comme le *De resurrectione* (NH I, 4)[2] devait être attentive aux détails et comment elle pouvait profiter des parallèles. Il s'est ensuite attaché à la logique des idées et au genre littéraire du *Traité sur la résurrection.* Il a tenté de montrer que l'ouvrage s'apparentait à un traité comme l' Ισαγωγή , sans en avoir la rigueur. Le style est oral et fait penser à un cours, d'où le rapprochement possible avec d'autres écrits de l'Antiquité, tels les *Entretiens* d'Épictète auxquels s'apparente le *De resurrectione.* Enfin, Layton a montré que, si l'auteur du traité fait un effort superficiel pour couvrir sa pensée d'un vêtement paulinien, son œuvre n'en demeure pas moins une révision profonde, une réinterprétation déformante, un véritable revirement du langage chrétien traditionnel sur la résurrection. Tout en manifestant son accord sur le fond de l'exposé, le professeur Ménard exprima certaines réserves sur le cadre scolaire du traité.

Jean-Pierre Mahé, de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales de Paris, poursuivant son étude des *Hermetica* du Codex VI de Nag Hammadi, a analysé le fragment (NH VI, 8) d'un traité hermétique connu surtout par une

2. B. LAYTON a édité, traduit et commenté le *Traité sur la résurrection.* L'ouvrage est sous presse et paraîtra dans les « Harvard Dissertations in Religion ».

adaptation latine intitulée *Asclépius*. Il montre d'abord que ce traité n'est pas un logos indépendant, mais un fragment du Λόγος Τέλειος, la source grecque de l'*Asclépius* latin. Sans être découpé d'une façon entièrement cohérente, ce fragment est axé sur une justification de la création, œuvre magnifique d'un Dieu bon. Il est donc en opposition foncière avec les grandes orientations du gnosticisme. On peut essayer de comprendre la présence, dans la bibliothèque de Nag Hammadi, d'un écrit apparemment aussi anti-gnostique, en notant qu'il présente des affinités avec la morale ascétique de certains écrits, notamment les *Sentences de Sextus* et les *Enseignements de Silvanos*. Il témoigne aussi d'une conception du temps qui peut le rapprocher des écrits dits « séthiens ». Le texte a donc pu être utilisé par les gnostiques, qui en auraient privilégié certains aspects cadrant davantage avec leur idéologie.

Précisant des affirmations qu'il avait déjà avancées ailleurs, le professeur Gilles Quispel d'Utrecht présenta une synthèse de ses idées sur l'*Évangile de Thomas* (NH II, 2). Les positions de Quispel sur cet écrit controversé peuvent se ramener aux points suivants: 1) l'auteur de l'*Évangile de Thomas* vivait à Édesse; il n'était ni gnostique, ni catholique, mais encratite; son encratisme se manifeste par son refus du mariage et son insistance sur le μοναχός (= célibataire) comme le seul à avoir accès au salut; par conséquent, l'écrit n'est pas gnostique, mais encratite, comme certains autres textes de Nag Hammadi, les *Sentences de Sextus* (NH XII, 1) par exemple; 2) les paroles « cachées » que révèle l'*Évangile de Thomas* le sont, non parce qu'elles seraient ésotériques ou secrètes, mais parce que leur sens est obscur et difficile à percevoir; 3) cet *Évangile* repose sur une source judéo-chrétienne qui lui est propre.

À la dernière minute, le professeur Karl-Wolfgang Tröger de Berlin-Est a été empêché de participer au colloque. Il a cependant fait parvenir aux responsables le texte de son exposé qui fut lu devant les participants. Il avait choisi d'aborder le thème des relations entre le judaïsme et le gnosticisme. Son texte présente d'abord la religion gnostique en son essence comme une religion de protestation. Cette protestation trouve son expression dans des oppositions soit fondamentales soit conditionnées par l'environnement. Le gnosticisme est d'abord anti-cosmique et s'oppose dès lors au judaïsme qui croit en un Dieu unique et créateur, mais il s'oppose aussi à l'hellénisme aussi bien qu'à l'Église hiérarchique et à ses enseignements. Quant à la protestation proprement anti-judaïque, on ne rencontre pas cette attitude dans tous les écrits gnostiques et c'est seulement dans quelques textes qu'on trouve une véritable polémique anti-judaïque. L'auteur traite ensuite de la contribution du judaïsme à l'origine de la religion gnostique, ce qui implique à la fois le rôle de Juifs et la part des traditions judaïques. Par là se trouve soulevée la question de savoir si la position fondamentale de la religion gnostique peut s'enraciner de quelque façon dans le judaïsme. Le concept de Dieu a certes ici une importance primordiale. Enfin, l'auteur insiste sur la nécessité, pour aborder la religion gnostique, d'une large perspective d'histoire des religions qui engloberait non seulement le judaïsme, mais aussi l'hellénisme, le samaritanisme, le syncrétisme de l'antiquité tardive et le christianisme primitif. En l'absence regrettée du professeur Tröger, les participants ne crurent pas opportun de discuter son texte.

Michel Tardieu, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études de Paris, a examiné, dans sa communication riche et précise (« "Comme par un tuyau". Quelques remarques sur le mythe valentinien de la chair céleste du Christ »), une métaphore dont la tradition hérésiologique s'était servi pour caractériser la doctrine valentinienne de l'Incarnation, à savoir que le Christ est passé par Marie « comme à travers un tuyau ». Étant donné l'absence d'une telle image dans les sources valentiniennes directes, on concluait parfois qu'il n'y avait là que malveillance de la polémique visant à discréditer les gnostiques. Tardieu montre cependant que la formule n'a été inventée ni par les Pères de l'Église, ni par les gnostiques docètes. Si ceux-ci ont été amenés à l'utiliser dans leurs controverses avec leurs coreligionnaires partisans du réalisme théandrique, c'est qu'ils l'avaient trouvée toute faite dans la littérature religieuse et philosophique de leur temps. Par cette métaphore, qui n'avait pour eux rien de grossier ni d'incongru, puisqu'elle prenait assise dans les théories psychologiques et physiologiques contemporaines de Valentin, celui-ci et son école reprenaient simplement un mythe plus ancien et avaient recours à une expression de leur temps: Marie n'avait pu porter neuf mois en son sein un corps de nature céleste; Jésus n'avait donc fait que la traverser, comme l'eau s'écoulant d'un tuyau, sans en rien recevoir.

Bernard Barc, de l'Université de Lyon III, actuellement professeur-chercheur invité à l'Université Laval, s'est intéressé dans sa communication (« Samaël, Saklas, Yaldabaoth. Recherche sur l'origine d'un mythe gnostique ») aux éléments juifs que l'on peut relever dans les textes de Nag Hammadi. De ces éléments, il a retenu, aux fins de son analyse, quelques noms d'origine sémitique que les textes de Nag Hammadi donnent à l'Archonte, c'est-à-dire au créateur du monde. Il s'agit des noms de Samaël, Saklas et Yaldabaoth. De ces trois noms, le seul à être attesté en dehors des écrits gnostiques ou magiques est celui de Samaël: dans les témoignages anciens, il apparaissait déjà comme l'ange blasphémateur qui revendique le titre de Dieu, le serpent jaloux qui fut à l'origine de la mort de l'homme et le Démon au service duquel se mit le roi Manassé. Ces traditions, en apparence indépendantes, ont en fait un thème de référence unique: la vision de l'Idole de la Jalousie, en Ézéchiel, 8, défiant dans le temple même la Gloire de Yahvé. Les spéculations sur Samaël se présentent comme l'antithèse de celles sur le Char de Yahvé. L'intérêt de la communication de Barc est d'apporter une contribution précise à la solution du problème controversé des origines juives de la gnose.

Le professeur Martin Krause devait présenter une communication intitulée « La tentative des gnostiques de gagner les chrétiens à un christianisme gnostique » où il se proposait de discuter les derniers travaux de Klaus Korschorke. Il s'est cependant désisté à la dernière minute.

Dans la série des exposés plus courts, Donald Rouleau a présenté trois paraboles du Royaume des cieux dans l'*Épître apocryphe de Jacques* (NH I, 2). Catherine Trautmann s'est livrée à une analyse très serrée des rapports de parenté dans l'*Évangile selon Philippe* (NH II, 3). Elle trouve dans le rapport de filialité qui, en permettant l'identification au père, pose la similitude et affirme dans le même temps la différence, l'homologue qui éclaire le paradoxe central de l'*EvPH*, celui de

l'identité, dans le mariage céleste, des géniteurs et de l'engendré. Raymond Kuntzmann s'est efforcé de définir le thème de l'identification au Sauveur dans le *Livre de Thomas l'Athlète* (NH II, 7). Yvonne Janssens a réuni quelques exemples de contact littéraire entre les *Leçons de Silvanos* (NH VII, 4) et les textes des Pères du désert, en particulier ceux d'Antoine et de Pachôme. Guy St-Michel a présenté la *Sophia Jesu Christi* (NH III, 4) comme une christianisation assez superficielle d'idées gnostiques et l'a située dans la perspective d'une entreprise de conversion des chrétiens à la gnose et d'un effort de conciliation entre le mythe de la chute et le dogme de la rédemption. Françoise Morard a étudié la thématique de l'*Apocalypse d'Adam* (NH V, 5). À la suite d'une analyse rigoureuse, elle conclut que le texte nous donne l'illustration: 1) d'une utilisation gnostique à un premier niveau (séthien) d'un donné qui est juif en son fond (histoire d'Adam) et dans sa forme (genre apocalyptique); 2) d'une seconde utilisation de cette interprétation séthienne, qui met à jour une contestation portant sur deux points: le baptême d'eau et la transmission de la révélation au moyen de l'Écriture. Yves Haas a fait ressortir, à propos de l'exigence de renoncement au monde, quelques points de comparaison entre les *Actes de Pierre et des Douze Apôtres* (NH VI, 1) et les apophtègmes des Pères du désert. Louis Painchaud a proposé de voir dans le *Deuxième Traité du Grand Seth* (NH VII, 2) un écrit à la fois polémique et exhortatif, construit vraisemblablement d'après le cadre scolaire des traités de l'âme, certainement en tout cas une œuvre cohérente. L'exégèse docète de la Passion du Sauveur y apparaît comme l'expression la plus nette de l'opposition entre la véritable connaissance et l'erreur de la grande Église, opposition sous-jacente à l'ensemble du traité et à laquelle correspond le couple unité-division. Paul Claude a tenté une approche des *Trois Stèles de Seth* (NH VII, 5) s'inspirant du structuralisme et visant à faire ressortir différentes couches rédactionnelles. Maddalena Scopello a traité de l'origine des noms Yaouel et Barbelo qu'on retrouve dans l'*Allogène* (NH XI, 3) et de leur cheminement à travers la littérature gnostique et les écrits mystiques juifs jusqu'à la Kabbale. Paul-Hubert Poirier a fait une étude comparative très minutieuse des diverses versions des *Sentences de Sextus* (NH XII, 1). Anne Pasquier a présenté l'eschatologie gnostique telle qu'elle apparaît dans l'*Évangile selon Marie* en centrant son exposé sur les notions de « nature » et d'« image ».

Il est sans doute hasardeux, même pour un gnosticisant, mais *a fortiori* pour quelqu'un qui est un pur profane en la matière, de tenter de dégager les conclusions d'un colloque comme celui qui s'est tenu à Laval en août dernier. Il nous a tout de même semblé que deux points ressortaient assez clairement de ces assises:

1. Comme le soulignait le professeur Wilson, l'avenir de la recherche sur Nag Hammadi se situe dans la ligne de l'analyse rigoureuse des textes. Ici comme ailleurs, il faut résister à la tentation du recours à des idées préconçues et se livrer à une étude objective des faits, en l'occurrence des traités de Nag Hammadi, de leur langage, de leur structure et de leurs rapports avec d'autres écrits. On peut espérer que l'accumulation des observations de détail et des résultats d'abord parcellaires et modestes permettra d'en arriver à de nouvelles synthèses.

2. Plusieurs exposés présentés au colloque ont fait ressortir, dans les traités étudiés, une cohérence que n'avaient pas décelée des recherches antérieures. Une direction paraît donc s'imposer au plan méthodologique : c'est qu'il ne faut pas renoncer trop vite à saisir l'enchaînement des idées et la structure d'un traité de Nag Hammadi pour se réfugier dans des explications faciles.

La recherche de cette cohérence, qui va de pair avec l'étude rigoureuse des textes, pourrait bien être la voie par excellence pour saisir de mieux en mieux la situation et le fil conducteur de cette grande idéologie religieuse qui demeure encore obscure à maints égards malgré l'abondante lumière projetée sur elle par la découverte de Nag Hammadi.